



©Luc MeInson



# Vivant

Adjectif et nom – [vivã]

- 1 Qui a les caractéristiques de la vie, par opposition à ce qui est inanimé, inerte.
- 2 Où se manifestent les fonctions de la vie : « il respire, il est vivant ».
- 3 Qui survit, est encore vivace.
- 4 Qui est plein de vie, d'élan, de dynamisme.
- 5 Se dit d'un lieu très animé.
- 6 Qui exprime avec force la vie, en donne une vive impression.
- 7 Qui est fait d'êtres animés, et en particulier de personnes.
- 8 Indique que quelqu'un est l'incarnation, la personnification de quelque chose.

Source : Larousse

« Le spectacle de la beauté qui s'incarne dans un être vivant est infiniment plus émouvant que celui de l'œuvre la plus grandiose. »  
Michel HENRY, *L'Amour les yeux fermés*, 1976.



## Thierry Luterbacher

Suisse

Écrivain, journaliste, Thierry Luterbacher vit à Bienne en Suisse. Son premier roman, *Un Cerisier dans l'Escalier*, a été primé sur manuscrit par le Jury du Prix Georges-Nicole 2001, le Prix de littérature française du canton de Berne et le Prix Saint-Valentin du meilleur roman d'amour à Paris. Parmi ses autres publications (romans et théâtre), toutes chez Bernard Campiche Éditeur, *Le Sacre de l'inutile* (roman, 2008) a été sélectionné pour le Prix des auditeurs de la RSR (Radio suisse romande) et *Évasion à perpétuité* (roman, 2011) a été sélectionné pour le Prix du Roman des Romands et le Prix Lettres Frontière.



# Terroir du vivant

Thierry Luterbacher

Le village se tait. La chaleur assomme les mots, écrase le mouvement et l'englué de lassitude. Je m'ouvre un passage à travers un maquis d'air embrasé. Je marche durement avec pourtant un ventilateur dans l'encéphale. La forêt ! Elle me fait avancer à la fraîche. Comme le cheval qui sent le foin, je sens l'ombre. Je marche en arrachant mes pas à la lourdeur qui cherche à m'écraser sur le chemin de terre qui lévite. Autour de moi, les vaches paissent et leurs cloches jouent une symphonie pastorale. Les laitières intensives cherchent désespérément les brins d'herbes tendres dans le pré roussi. Elles ont désappris la résistance, la rudesse de leur nature primitive. L'humain a inculqué à leurs gènes la rentabilité à tout prix, à toute vitesse. Elles ne vieillissent plus, règnent en reines éphémères et dopées du rendement et meurent à l'âge où les races anciennes étaient à peine adultes. C'est lorsque la nature devient imprévisible que nous découvrons effarés la faiblesse de notre dictature. Il suffit d'une canicule pour que s'effondrent nos certitudes. Je rentre dans l'ombre comme l'on rentre dans l'eau. La forêt réinvente le terrain de jeu de mon enfance là où s'arrêtait le pays des adultes. Un pas en avant et deux en arrière.

Là où les odeurs devenaient une jungle, les insectes des dragons, les fleurs des princesses, les clairières des châteaux et moi chevalier errant armé de pives au pouvoir enchanteur et de branches forgées par les feux sacrés d'Avalon. J'entends le feuillage tenir, ployé mais résistant sous l'assaut de la chaleur. Je m'adosse contre un arbre et j'observe l'autre côté de la frontière de l'ombre. Une marqueterie de prairies sèches, hérissée de broussailles, d'arbustes, de touffes d'herbes maigres, une pente rocailleuse creusée de lapiaz qui dévale jusque dans la plaine. En grim pant le talus, la tête baissée sur mes pas, je vois émerger des plantes xérophiles. Des orchidées qui tissent des merveilles sur la misère de cette terre abrupte où bruissent les insectes, les reptiles et les oiseaux. Les broussailles envahissent ce terrain pour coloniser ce parterre de richesse en l'étouffant. Le souffle frais de la forêt m'embaume et me berce. Face à moi, le plein soleil. Je ferme les yeux de bien-être et je somnole. La tête un peu penchée de côté, une chèvre me sourit. Elle a le poil chamoisé et porte des bottes noires, le sourire montagnard, un peu espiègle, un peu anar.

Un de ces sourires que l'on ne dresse pas à coups de bâton, mais que l'on séduit par des caresses... pas toujours, et si elle le veut bien. Cette chèvre a l'amour indocile des peuples anciens. Le sourire de l'enfance, le sourire nomade. Elle est d'une race que l'on ne peut élever, c'est elle qui vous élève. Ce sourire n'est pas domesticable. Il se nourrit de pas grand-chose, broute les herbes maigres, les feuilles arides dont personne ne veut. La chèvre bottée débroussaille et délivre la terre avec l'exigence modeste de ceux qui ont tout parce qu'ils n'ont rien. Elle n'est pas rentable donc menacée d'extinction par celles et ceux qui n'ont rien parce qu'ils ont tout. Le sourire de la chèvre ressuscite la dignité humaine, l'espoir de l'insouciance du lendemain débarrassé de la morale qui dicte l'ombre et la lumière. Le sourire de la chèvre se moque de l'absurde volonté humaine de convertir toutes choses en pouvoir et en argent. Son chez-soi est le terroir du vivant. Un désordre m'éveille. La chèvre bottée s'est endormie, une brindille au coin des babines, elle a sur le côté droit un trou rouge, comme un p'tit coquelicot. Au-dessous de moi, le moiré de la poussière vibrante de la terre brûlée, au loin les tuiles flétries des maisons. Le village paresse sous le soleil. Bientôt les cloches de l'église sonneront le crépuscule de ses ouailles en habit du dimanche.

